

# carte blanche

Aujourd'hui je quitte *Pierre de Lune* après 42 ans de carrière, au service du jeune public, de l'enfance dans tous ses âges. Aujourd'hui un petit garçon de 11 ans qui roulait en trottinette, est mort. Un enfant. Aujourd'hui un peuple meurt de faim et de désolation, un autre subit la guerre depuis des années, quelques dictateurs délirants s'emparent du sort des femmes, des hommes, et des enfants. Aujourd'hui d'autres parties du monde sont détruites, pour des raisons que je n'arrive pas à comprendre, de là où je regarde. De mon regard d'enfant, de la lune sans doute, ou assise sur le rebord de la Voie lactée, chemin de lait, nourricière et puissante.

Un volcan crache en Italie, un glacier s'effondre en Suisse, il pleut en juin, il canicule en avril, je suis inquiète pour la planète, oui, inquiète pour le monde, oui, inquiète pour l'humanité. Mais où est le raton-laveur <sup>1</sup>? Où, dans l'inventaire de l'ombre surgissent l'inattendu, la douceur, la curiosité? Où et comment surgit ce qui me surprend, m'émerveille?

Pour moi, c'est simple. J'ai eu de la chance.

J'ai eu la chance d'avoir eu un boulot qui fabrique du sens. Mais comment fabrique-t-on du sens? Je crois que c'est en fabriquant deux choses. Des histoires. Et des oasis.

Des histoires pour entrer en symbolie <sup>2</sup>, inventer des fakes vrais et non pas des vrais fakes. Des oasis pour se poser ensemble dans un lieu protégé, s'abreuver de l'éphémère, savourer les histoires et repartir avec la carte routière pour traverser l'impossible.

Pour inventer des histoires, je crois qu'on cherche au-dedans de soi ce qui vibre, ce qui nous rapproche de la vérité, sans jamais savoir ce qu'elle est vraiment. La vérité dit-on, n'est pas une, elle est multiple. Chacun-e peut faire la sienne ou faire sienne celle des fous.

Mais la vérité de l'enfance, elle ne te ment pas.

La clé du spectacle jeune public est là. Mon premier coup de cœur était en 1976. J'avais 16 ans et j'ai été, alors à Namur, à un festival qui est devenu aujourd'hui les *Rencontres de théâtre jeune public*. J'ai assisté à la représentation de *La maison timide* du Théâtre Isocèle, avec Denise Yerlès et Charlotte Fallon. Eblouissement. Après quelques détours d'études savantes en philosophie et philologie romane, histoire d'outiller mon cerveau et ma sensibilité sur les questions du sens, de la poésie et de l'art, j'ai replongé à pieds joints dans le théâtre jeune public pour en faire le tour de A à Z. Mon enfant intérieur était bien en vie, prêt à s'adonner aux mille et un possible que ce secteur m'offrait.

Aujourd'hui je suis la chanceuse grand-mère d'une petite fille de deux ans. Cette chance me ramène au merveilleux de l'enfance, à cette vérité-là que seul un regard d'enfant te donne sans discussion possible. L'enfant te regarde et tu sais. Tu sais ce qu'est la vérité. Tu files dans la galaxie, au cœur de ton cœur, tu deviens le volcan, le glacier, la forêt, la lune. Tu dis que c'est bateau, nunuche? Je te dis que c'est la base. Rien d'autre n'existe. Il faut en prendre soin. Prendre soin de l'enfance et écouter les histoires au cœur des oasis.

Si j'emmène la choupinette au spectacle, c'est pour ça. J'ai toujours eu la sensation d'être protégée dans une salle de spectacle (une pas trop grande quand même), d'être dans un ventre. De participer à l'élaboration d'un univers. Chaque spectacle comme la création d'un monde. Avec la petite, au théâtre, on danse sur le bord de la galaxie. On entre dans l'espace sacré du merveilleux, de l'enfance. On est ensemble et on vibre, de joie ou de peur parfois, mais tout se raconte, se symbolise, se transforme, nous nous reconnaissons.

Je l'emmène aussi à *Danse avec les bébés* <sup>3</sup>, la danse, j'adore plus que tout, mais aussi en forêt et sur le tobogan. Je lui donne des crayons, de la peinture. On lit, on papote, on swingue en folie dans le salon. Je fais une marionnette avec son doudou. On a de la chance. Toutes les expériences créatives sont à notre portée. Alors, merci! Je n'ai que ça à dire. Je ne sais pas si la chance suffit. Je sais que tous et toutes n'ont pas cette chance. Alors à vous les suivant-es, ne lâchez pas ce job qui préserve les chances, qui préserve l'enfance. Un vrai job qui ne ment pas.

**Sybille Wolfs**

<sup>1</sup> Raton-laveur, référence à *Inventaire*, poème de Jacques Prévert, qui commence par ces mots : *Une pierre, deux maisons, trois ruines, quatre fossoyeurs, un jardin, des fleurs, un raton laveur...*

<sup>2</sup> Symbolie : pays des symboles – Etymologie de symbole : objet coupé en deux dont les parties réunies à la suite d'une quête permettent aux détenteurs de se reconnaître.

<sup>3</sup> Danse avec les bébés, à l'Espace Columban – Wavre